

OPERA DE LILLE LES CONCERTS DU MERCREDI À 18H

Musique du monde

DÖRVÖN BERKH QUATRE MAÎTRES DE CHANT DIPHONIQUE MONGOL

Mercredi 30 janvier 2013 - Foyer

Direction artistique **Johanni Curtet et Otgonbaatar Tsend-Ochir**

AVEC

Sengedorj Nanjid chant, xöömij, luth tovshuur, flûte tsuur

Odsuren Baatar chant, xöömij, luth tovshuur

Tserendavaa Dashdorj chant, xöömij, luth tovshuur, vièle cheval morin xuur

Ganzorig Nergui chant, xöömij, luth tovshuur, vièle cheval morin xuur

En partenariat avec **Attacafa**

En Mongolie, « **Dörvön Berkh** » désigne un coup rare, dans le jeu d'osselets, qui porte chance et qui présage un bel avenir. Comme les 4 osselets nécessaires pour parvenir au « **Dörvön Berkh** », le quatuor du même nom rassemble quatre chanteurs diphoniques parmi les plus célèbres de Mongolie, issus des régions de Xovd et d'Ulaanbaatar. La rencontre est inédite, car s'il existe plusieurs maîtres de xöömij, peu d'entre eux partagent la même scène.

Le chant diphonique mongol- xöömij

Il s'agit d'une technique vocale très ancienne, pratiquée dans toute la région de l'Altaï. Les légendes racontent que le xöömij viendrait de l'imitation du souffle du vent, des bruits de l'eau, du chant des oiseaux. Autrefois, les chanteurs qui le pratiquaient étaient pasteurs et se concentraient dans les contreforts reculés de l'Ouest de la Mongolie. Entre les années 1950 et 1980, sous la période soviétique, aux contextes de jeu pastoral et de cérémonies domestiques s'ajoute la spectacularisation du chant diphonique avec son entrée sur les scènes des théâtres. Depuis la révolution de 1990, les Mongols sont en pleine reconstruction identitaire postcommuniste et certaines formes artistiques continuent de connaître de profonds changements, couronnés par l'académisation du xöömij et son enseignement à l'Université d'Art et de Culture d'Ulaanbaatar. À travers ces mouvements de société, le chant

diphonique évolue rapidement : les styles et les techniques se multiplient, le répertoire s'étoffe, le développement de son enseignement le fait connaître davantage. On le pratique de nos jours dans presque toute la Mongolie et aussi à l'étranger. Sengedorj Nanjid, Odsuren Baatar et Tserendavaa Dashdorj font partie des principaux acteurs de ce développement, tandis que Ganzorig Nergui représente la jeune génération des musiciens professionnels avec des expérimentations vocales des plus à la mode.

« **Xöömij** » (litt. pharynx) désigne la technique vocale d'une personne superposant intentionnellement plusieurs sons simultanément avec sa voix, dont deux lignes distinctes : une mélodie d'harmoniques réalisée au-dessus d'un son fondamental appelé « bourdon ». Les harmoniques viennent de ce bourdon vocal et sont émis grâce à une pression simultanée du pharynx et du diaphragme. Pour effectuer une mélodie, le chanteur, ou « xöömijch », module ses lèvres ou sa langue à l'intérieur de sa bouche. Selon la modulation choisie et la pression exercée sur la gorge, on trouve là de nombreuses techniques de chant diphonique, identifiables par leurs variations du timbre vocal. Elles se regroupent sous deux styles principaux : le xarxiraa (xöömij profond) et l'isgeree xöömij (xöömij sifflé).

Johanni Curtet

PROGRAMME

1. Khöömein Uria Duudlaga (appels diphoniques)

À travers différentes techniques de chant diphonique, les chanteurs s'interpellent puis se rejoignent dans une improvisation évoquant la nature et l'écho des espaces infinis des steppes.

2. Altain Magtaal (chant de louanges à l'Altai)

Il existe plusieurs versions de chants de louanges à l'Altai en Mongolie. Ici, les musiciens ont repris un ancien texte de l'ethnie Uriankhai, traduit dans leur dialecte, le Khalkh. Ce chant de louange peut être chanté avant une nomadisation, après l'installation de la yourte dans un nouveau lieu, ou lors de jours propices pour obtenir la clémence des esprits maîtres des lieux.

3. Khöömein magtaal (chant de louanges au chant diphonique)

Composition et texte de N. Ganzorig (2005). Les chants de louanges peuvent être de toutes sortes, le plus souvent dédiés à la nature, où a quelque chose que le musicien aime en particulier. Ganzorig Nergui évoque dans cette pièce son amour pour le chant diphonique.

4. Khöömei Tsuur (improvisation entre la flûte tsuur et le khöömei)

Sengedorj Nanjid et Odsuren baatar se rencontrent dans un duo improvisé où se confrontent leurs timbres diphoniques et le jeu de la tsuur.

5. Tooroi Bandi (chant long urtyn duu, chanté avec la technique khosmoljin khöömei)

Ce chant mêle un texte chanté en voix de gorge avec une mélodie en chant diphonique superposée. La légende de Tooroi Bandi relate les faits et gestes de ce « Robin des Bois » mongol. Il volait les chevaux, le bétail, l'or et l'argent des riches pour les restituer aux pauvres. Quand il se retrouva en prison, ne pouvant plus voir sa bien-aimée, ils communiquèrent en chantant.

6. Khurdan morinii magtaal (chant de louanges au cheval de course)

Sur le thème traditionnel du chant populaire Khotgoid Unaga (Le Poulain de l'ethnie Khotgoid), Tserendavaa Dashdorj chante entre les couplets des passages de tsol (chant de louanges improvisée destiné aux chevaux vainqueurs des courses du naadam) dans l'esprit des fêtes qui animent la vie de la steppe en été.

7. Temeen jingiin tsuvaa (La caravane de chameaux)

Dans cette composition collective, soutenu par les bourdons et la diphonie des trois autres musiciens, Sengedorj Nanjid chante deux mélodies traditionnelles : *Shiliin Davaa* (Le col de la montagne) et *Goviin Öndör* (Le grand du Gobi). Les musiciens ont voulu retracer l'atmosphère des caravanes de chameaux de leur jeunesse, traversant montagnes, steppes et déserts.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Sengedorj Nanjid

Il est né en 1948, une année de la souris, dans le district de Chandman de la province de Khovd, en Mongolie. Retraité depuis 2009, il a dirigé et fait vivre le théâtre dramatique de la ville de Khovd pendant plus de vingt ans. Sengedorj a appris le chant diphonique seul, par l'écoute et l'imitation des chanteurs de son entourage. Depuis la fin des années 1970, il joue dans le monde entier. Sengedorj pratique plusieurs types de khöömei, s'accompagne du luth tovshuur et joue de la flûte tsuur, un instrument spécifique à la région de l'Altai que peu de musiciens pratiquent actuellement. Il enseigne le khöömei à un nombre restreint d'élèves, chez lui ou au théâtre.

Tserendavaa Dashdorj

Il est né une année du mouton en 1955, à Chandman dans la province de Khovd en Mongolie. Il est l'un des rares chanteurs à avoir conservé conjointement un mode de vie nomade et une pratique professionnelle du chant diphonique. Son apprentissage s'est fait dans le cadre pastoral par l'imitation de son entourage. Ses professeurs et modèles ont été nombreux. Depuis les années 1980, il joue dans le monde entier. Il pratique sept types de khöömei. Tserendavaa s'accompagne du luth tovshuur, de la vièle cheval morin khuur et de la vièle ekel. Il transmet sa tradition à ses enfants, aux nomades de sa région, ainsi qu'à de nombreux étrangers de passage.

8. Ser khargain suuder (L'ombre du mélèze)

Interprété par Sengedorj Nanjid et Ganzorig Nergui, ce chant raconte l'histoire d'un homme riche qui aimait une femme pauvre. Sa famille l'avait déjà promise à quelqu'un d'autre. Bien que leur amour ait pu perdurer, ils ne purent jamais se marier.

9. Khöömein töröluud (types de chants diphoniques)

Pour apprécier la singularité de chacun, tour à tour, les musiciens font une démonstration de plusieurs techniques de chant diphonique sur des mélodies traditionnelles. Au deuxième tour, ils « diphonent » en isgeree khöömei (khöömei sifflé), sur le chant populaire Dörvön Nastai Khalion (Le cheval isabelle âgé de quatre ans). Pour conclure, ils se retrouvent en chœur sur la mélodie du chant populaire Gooj Nanaa (nom d'un personnage).

10. Builgan sharyn yavdal

Solo de morin khuur (vièle cheval) par Ganzorig Nergui. La pièce évoque la démarche du chameau dans le désert.

11. Yanjinkhamyn magtaal (chant de louanges à Yanjinkham)

Composition de Sengedorj Nanjid, accompagné par Tserendavaa Dashdorj. Sengedorj Nanjid a pris la traduction d'un texte bouddhiste tibétain sur la déesse de l'art Yanjinkham pour en créer un chant de louanges à cette divinité.

12. Jangar (extrait de l'épopée du héros Jangar)

Odsuren Baatar nous conte le début du récit épique de Jangar, l'une des plus anciennes épopées répandue en Asie Centrale. Le texte poétique nous décrit qui était ce héros et comment il vivait. Jangar luttait contre les mauvais et aidait les bons. En combattant les forces du mal, il construit un pays paradisiaque.

13. Khökhöö Namjil (Légende de Namjil le Coucou)

Légende sur l'origine de la création de la première vièle cheval. Dans cette pièce Tserendavaa Dashdorj et Ganzorig Nergui, accompagnés à la vièle cheval morin khuur, confrontent deux manières d'interpréter cette histoire. L'un chante de manière déclamatoire, l'autre est plus mélodique et emploie une rythmique effrénée rappelant la cavalcade.

14. Ekh Orny magtaal (chant de louanges à la Terre-Mère)

Composition de Ganzorig Nergui (2005), d'après le poème Ekh Oron de Sh. Dulmaa. Le prélude est un extrait du chant long Erdene Zasgiin Unaga (Le poulain de la province de Zasagt Khan). Au centre, une composition dans le style des chants de louanges magtaal. Pour terminer la pièce, tour à tour, les musiciens adressent une série de vœux éruul dans une poésie improvisée, destinée au public.

Odsuren Baatar

Odsuren Baatar est né en 1949, une année de la vache, au village d'Aladarxaan dans la province de Zavkhan, en Mongolie. Il réside actuellement à Oulan Bator où il reste à l'heure actuelle le seul à enseigner le khöömei à l'université. Odsuren a d'abord appris les louanges magtaal. Son professeur l'a ensuite orienté vers le chant diphonique qu'il aurait appris seul. Son activité est essentiellement l'enseignement, mais il a participé à plusieurs concerts internationaux. Il pratique douze types de khöömei. Odsuren s'accompagne du luth tovshuur. Il enseigne le khöömei à l'Université Nationale de Mongolie et à l'Université d'Arts et de Culture à Oulan Bator.

Ganzorig Nergui

Il est né en 1974 à Zuunkharaa dans la province de la Selenge, une année du tigre. Il réside et travaille comme chanteur de khöömei au sein de l'ensemble de danse et de musique du théâtre de cette ville. Il s'accompagne du luth tovshuur et de la vièle cheval morin khuur. Ganzorig a appris le chant diphonique seul, en écoutant la radio et les enregistrements de certains maîtres. Tourné vers la composition de louanges magtaal, avec de nombreuses innovations apportées à la technique diphonique, il représente la jeune génération des chanteurs professionnels en Mongolie. Ganzorig donne des cours de khöömei à quelques élèves au théâtre de Zuunkharaa.